

SAM MOLEDZKI

Entrevue avec le président de Karatedo Shitokai Canada

Sam Moledski, dont les débuts dans les arts martiaux remontent à 1967, possède une feuille de route exceptionnelle. À l'époque, il était membre de l'équipe de gymnastique Midland Avenue Collegiate et s'adonnait déjà à la boxe ainsi qu'à la compétition. Il a fait ses premières armes en karaté avec le Maître Kei Tsumura et son impressionnante carrière en combat a débuté en 1968, alors qu'il remportait la deuxième place en kumite au 7^e championnat international canadien de karaté. Au cours de sa longue et fructueuse carrière en compétition, il a remporté de nombreux prix et trophées et à ce jour, il est le seul étranger à avoir décroché la première place en kumite dans le cadre du championnat de karaté japonais du district de Kanto. Nous avons rencontré ce véritable combattant et vous livrons ci-après le contenu de cette entrevue.

COMBAT : Vous pratiquez les arts martiaux depuis un bon bout de temps. Pouvez-vous nous dire où et quand vous avez commencé?

Sam Moledzki : Voyons voir. Si la mémoire m'est fidèle, j'ai débuté dans les arts martiaux à Toronto en 1967. Neuf ans plus tôt, soit en 1958, cette discipline avait été introduite au Canada par celui que l'on qualifie de père du karaté au Canada, Sensei Masami Tsuoroka. Un de mes amis de longue date, Bill Pinkerton (Pinky), m'a demandé un jour si je voulais aller jeter un coup d'œil à un centre où l'on enseignait un mystérieux système japonais de combat, qu'il avait alors appelé « eye-key-due ».

Je n'en avais jamais entendu parler mais je lui ai répondu : « Bien sûr, pourquoi pas! Cela pourrait être quelque chose de différent et d'intéressant à faire. » Nous nous sommes alors rendus quelque part au centre-ville de Toronto. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à trouver l'endroit. Pinky a alors suggéré d'aller à un autre endroit qu'il connaissait, soit le Centre culturel japonais canadien situé dans le nord-est de Toronto, plus précisément à Don Mills, où il avait joué pas peu de temps auparavant dans un groupe musical lors d'un mariage (Bill est un batteur accompli). Nous nous sommes donc rendus à cette merveille d'architecture moderne du début des années 1960 conçue par un architecte japonais local du nom de Raymond Moriyama.

À la réception, nous avons demandé sans ambages « Enseignez-vous le « eye-key-due » ici? Un Japonais d'un certain âge se trouvant derrière le comptoir nous a alors répondu : « Cela s'appelle du Ai-ki-do, mais nous n'en avons pas ici. » Il a ajouté : « Nous enseignons toutefois le Judo, le Kendo et le Karate-do. Revenez lundi prochain pour le Kendo et mardi pour les deux autres disciplines. » Le mardi suivant, je me suis inscrit pour mes premières leçons de karate-do et, comme vous l'avez si bien dit, c'est à ce moment-là que ma longue carrière dans les arts martiaux a débuté.

COMBAT : Quel style de karaté avez-vous appris initialement et comment se déroulait l'entraînement à l'époque?

Sam Moledzki : Le système de karaté qui était alors enseigné d'un bout à l'autre du Canada s'appelait Chito Ryu. Essayez de vous imaginer ce qui suit. Ma toute première classe de karaté en ce mardi soir avait été, le moins que l'on puisse dire, très impressionnante. En ouvrant les doubles portes qui débouchaient sur la salle d'entraînement, je me suis trouvé devant environ 100 adeptes portant tous un uniforme ressemblant à un pyjama. Ils se donnaient des coups de poings et de pieds en criant à tue-tête. J'ai tout de suite pensé : « Wow, je me vois très bien faire ceci. Je pense que je vais beaucoup m'y plaire. » Et comme on dit, le reste est de l'histoire.

Je me rappelle que les séances d'entraînement duraient deux bonnes heures. Pendant la première heure, dix minutes étaient consacrées aux exercices d'échauffement et d'étirement musculaires. Nous enchaînions ensuite avec une course pieds nus de deux milles à l'extérieur (le port des souliers était permis en hiver seulement). Le tout était suivi d'exercices physiques de base comme les sauts avec écart, flexions du torse, écarts et levées de jambes, y compris 50 à 100 pompes sur les mains, les jointures, le dos de la main, le bout des doigts, etc., et de redressements assis avec des techniques de blocage et autres. À noter que les bouteilles d'eau étaient interdites pendant l'entraînement. Après une pause de 2 à 3 minutes, nous nous alignions habituellement en rangées de 10 à l'horizontale et à la verticale puis nous entamions la deuxième heure.

COMBAT : Est-ce que l'accent était mis sur les kihon, kata ou kumite et vous encourageait-on à compétitionner en dehors du dojo?

Sam Moledzki : Oui, dans ce temps-là, les trois K (kihon, kata et kumite) étaient la norme dans presque tous les dojos au pays. On commençait alors par les kihon. On se mettait en rangées de dix personnes et, à tour de rôle, on donnait des coups de poing et de pied, habituellement en position zenkutsu dachi. Je me rappelle très bien que quand un karate-ka se trompait, il fallait recommencer au tout début de la rangée. En général, chaque exercice devait être accompagné d'un kiai retentissant. Il arrivait souvent qu'au cours d'une classe normale, on pratiquait uniquement le côté droit du corps parce qu'il y avait toujours quelqu'un qui se trompait et qu'on n'arrivait pas travailler le côté opposé avant de passer à l'exercice suivant.

La pratique des kata se faisait par petits groupes de même niveau. On ne nous montrait pas beaucoup d'applications. Mais quelques-uns parmi nous voulions connaître le pourquoi de tel ou tel mouvement et nous attendions la fin de la séance d'entraînement pour le demander en privé à Sensei Kei Tsumura. Il nous montrait alors une application qui satisfaisait suffisamment notre curiosité pour que nous continuions à pratiquer le kata. En général, cependant, nous répétions maintes et maintes fois la même forme afin de bien nous en rappeler pour le test suivant.

C'est le Jiyu kumite qui nous intéressait le plus et nous y consacrons généralement les 20 à 30 dernières minutes de chaque séance d'entraînement. Après chaque combat, qui

durait de 1 1/2 à 2 minutes, nous changions habituellement de partenaires, sans égard au poids ni au niveau, y compris les ceintures noires, afin d'acquérir plus d'expérience avec des combattants de taille, de calibre et de type différents. Les combats avaient toujours lieu à mains nues et sans protège-dents ni coquille.

Quelques jeunes ceintures noires d'un de mes dojos affiliés me demandaient récemment comment se déroulaient les combats dans ce temps-là. Ils avaient entendu toutes sortes d'histoires à propos de leur brutalité et ils voulaient en savoir un peu plus. Je ne suis personnellement pas porté à l'exagération et j'ai l'habitude de raconter les choses telles que je me les rappelle. Mais je me souviens très bien de mon premier combat au dojo, qui a eu lieu environ trois semaines après que je m'y suis joint (chaque cours durait six semaines).

À ce moment-là, je n'avais pas les moyens de payer les frais d'entraînement ni l'uniforme. Je portais donc des shorts et un tee-shirt pour mon premier match. Je devais alors me battre contre un étudiant de six pieds portant un gi tout blanc et une ceinture de même couleur. Je mesurais 5'8" et pesais autour de 148 lb. Quand le combat a commencé, je me rappelle très bien m'être placé devant mon opposant de façon maladroite avec mon bras droit en position de blocage inférieur et ma main droite repliée au-dessus de ma hanche droite. Lorsqu'il s'est enfin approché de moi, j'ai vite réagi en le frappant continuellement jusqu'à ce qu'il trébuche dans des chaises empilées au fond de la classe et que celles-ci s'écroulent un peu partout. Mon adversaire s'est alors relevé en douleur avec un regard tout surpris.

À cause de tout le bruit causé par l'effondrement des chaises, on nous a demandé quelques minutes plus tard de changer de partenaires. L'instructeur en chef, Sensei Tsumura, m'a alors jumelé à une ceinture jaune à l'air redoutable qui avaient plusieurs cicatrices au visage et portait une ceinture élimée assez malpropre. Je me rappelle distinctement m'être dit qu'il fallait que je me tienne loin de ce gaillard parce qu'il était de ma taille et que je déteste combattre contre des adversaires de même stature que la mienne. Je me devais d'être prudent, car après tout, il était ceinture jaune et en savait un peu plus que moi. Quelques moments plus tard, il a commis une erreur fatale en me décrochant un coup de pied de côté qu'il n'a pas ramené assez vite. J'ai tout de suite saisi sa jambe et j'ai contré avec un coup de pied avant dans l'aîne.

Il va sans dire qu'il s'est écroulé instantanément. Je me suis dit alors que je n'étais pas sorti du bois, puisque les deux opposants auxquels je m'étais confronté jusque là s'étaient retrouvés au plancher sans crier gare. Sensei Tsumura m'a alors jumelé à une ceinture verte qui me dépassait d'environ deux pouces et qui pesait 25 livres de plus que moi. Un seul regard a suffi pour me rendre compte que j'étais en mauvaise posture. Je me suis dit : « Il faut absolument que je le frappe en premier sinon c'est lui qui m'aura. » Et c'est ce que j'ai fait. En quelques secondes, je me suis mis assez près de lui pour le frapper au visage, mais à mon grand désarroi, mes coups semblaient avoir peu de portée. Il a chancelé un peu vers l'arrière, s'est vite remis puis il a décroché un magnifique coup de pied de côté en sautant.

Je peux vous dire que ce coup de pied m'a vraiment pris par surprise. Je n'avais jamais rien vu de tel. J'ai alors appris une bonne leçon : toujours prévoir l'imprévisible et être prêt à tout. Au cours des quelque 15 années que j'ai passées au CCJC, on ne nous a jamais encouragés à aller nous entraîner dans d'autres dojos où se pratiquaient des styles différents ni à compétitionner en dehors de notre organisation. Mais je vais vous révéler un petit secret : « J'ai fait les deux ! » J'ai participé à quelques tournois éclectiques (ouverts) qui n'étaient pas sanctionnés et j'y ai beaucoup appris. Bien entendu, quand cela venait aux oreilles de Sensei Tsumura, je passais quelque temps en disgrâce. Au fil des ans, on nous a encouragés à participer uniquement à des tournois sanctionnés.

COMBAT : Quand avez-vous été initié au système Shito Ryu, qui était votre Sensei et quelles étaient les différences avec votre système précédent?

Sam Moledzki : En fait, c'est à l'été 1969 à Détroit, dans l'état du Michigan, aux États-Unis, que j'ai été initié au système Shito Ryu. Laissez-moi vous expliquer un peu si vous le permettez. Je suis dessinateur de profession (la seule différence aujourd'hui, c'est que tous les dessins sont effectués à l'aide de logiciels). Je travaillais à ce moment-là pour un cabinet d'ingénieurs-conseils qui avait conclu une entente avec Allied Steel and Conveyors à Détroit. On m'y a envoyé pendant trois mois afin de travailler aux changements du modèle Ford 1970. Pendant cette période, je demeurais au YMCA et je m'entraînais dans le gymnase de l'établissement.

Environ trois semaines après mon arrivée là-bas, j'ai rencontré un jeune homme (dont j'ai malheureusement oublié le nom) qui m'a demandé quel était mon style de karaté. Je lui ai répondu que c'était Chito Ryu et il m'a alors invité à aller m'entraîner à son club. Il a ajouté qu'il venait d'avoir sa ceinture jaune (j'étais ceinture brune à l'époque). Le lendemain soir, je crois, je me suis rendu à son club et il m'a présenté à son Sensei (dont le nom m'échappe aussi). Celui-ci m'a posé de nombreuses questions sur mon système et m'a expliqué que le sien était Shito Ryu Itosu Kai. Il a ajouté qu'il était 4^e dan et que son Sensei était Fumio Demura, qui avait introduit le style Shito Ryu Itosu Kai aux États-Unis en 1965.

Je me suis entraîné avec eux une seule autre fois par la suite. Vers la fin de l'année 1968, Sensei Kei Tsumura était de moins en moins satisfait de l'organisation Chito Ryu au Canada et il a décidé de regarder du côté des autres systèmes. Après s'être entraîné brièvement en privé avec un Japonais en visite qui pratiquait le style Shito Ryu Itosu Kai, Tsumura Sensei s'est rendu au Japon et a commencé à s'entraîner intensivement dans le cadre du système Shito Ryu. Bien entendu, en tant qu'étudiants, n'étions au courant d'aucun problème. On nous avait seulement dit que Sensei s'en allait au Japon pendant un an.

Sensei Seiko Suzuki, instructeur principal d'Itosu Kai, l'accueillit à l'aéroport Haneda de Tokyo et le conduisit directement au centre du fondateur, Sensei Ryusho Skagami, 9^e dan, dans la petite ville de Tsurumi, située entre les stations ferroviaires Kawasaki et Yokohama. Sensei Tsumura est revenu au Canada à la fin de 1969. Il a obtenu son 5^e dan en karaté et en kobudo directement de Sensei Sakagami puis il a introduit le système

Shito Ryu Itosu Kai au Canada en tant que membre associé à l'organisation de Sensei Sakagami.

Au cours des mois suivants, on nous a demandé de tout oublier ce que nous avons appris auparavant pour nous concentrer uniquement sur le nouveau système Shito Ryu. Durant cette période de transition, le dojo a perdu quelques membres qui ne voulaient pas adopter le nouveau style, mais ceux qui sont restés ont fini par se familiariser. De ce que je me souviens, la transition n'a pas été difficile, mais plutôt très intense. Il nous a fallu modifier notre façon d'exécuter certaines techniques de base et apprendre les 20 principaux katas et ippon kumite, 5 pinan katas ainsi que 3 nianfanchins avant de pouvoir aspirer à la ceinture noire.

Je me rappelle très bien m'être entraîné régulièrement pendant trois mois les mardis et jeudis au CCJC, sans compter les classes spéciales les vendredis, samedis et dimanches aux autres dojos de Sensei Tsumura en prévision de mon test de ceinture noire. J'ai obtenu mon 1^{er} dan le 10 janvier 1970.